

Le goût de la musique fait tous les jours de nouveaux progrès parmi nous. Des sociétés de chant se forment jusque dans les plus petites localités. Il ne manque à ces orphéons qu'un répertoire approprié au génie national et composé de chants d'un caractère à la fois simple et élevé. Une œuvre semblable n'est assurément pas l'affaire d'un jour; mais on peut dire qu'elle est en voie d'accomplissement, car le peuple français est loin d'être dénué de l'instinct mélodique, ainsi que plusieurs ont bien voulu le dire. Il a, au contraire, imprimé le cachet d'un génie tout particulier dans des airs nationaux pleins de naïveté et de caractère. Cet instinct mélodique subsiste toujours; seulement il se transforme sous l'influence des idées de notre temps; d'individuel il tend à devenir collectif. Il n'est aucun de nos compositeurs qui ne se préoccupe de ce mouvement qui se fait vers la musique d'ensemble, quelle que soit sa forme: musique d'instrumentale, musique militaire, musique religieuse. De toutes parts nous voyons surgir de nouvelles sociétés de musique de chambre; chacune d'elles se place en naissant sous la protection de quelque grand maître, comme jadis des corporations d'ouvriers se formaient sous l'invocation d'un saint.

La musique militaire obéit à la même impulsion. En tous lieux, des orphéons d'harmonie s'établissent à côté des orphéons de musique vocale, et grâce au zèle, à la haute intelligence de M. le général de division Mellinet, les musiques de nos régiments, de nos milices, rivalisent au moins avec les musiques militaires de l'Allemagne, et, pour dire la vérité, les surpassent. C'est à l'esprit vraiment artiste, au goût vraiment distingué du général Mellinet, en qui l'artiste et l'homme du monde saluent le plus aimable Mécène, comme l'armée un brave illustre, que l'art est redevable d'un véritable progrès. Déjà les nobles inspirations de Gluck, de Mozart, de Haendel [Handel], de Marcello, de Beethoven, de Mendelssohn, remplacent les arrangements d'ouvertures d'opéras-comiques, les galops et les polkas que trop souvent les corps de musique faisaient entendre dans les cérémonies religieuses et funèbres.

Enfin, pour rentrer dans le sujet que nous avons particulièrement en vue, partout où l'on ne travaille pas à l'amélioration du petit nombre des anciennes Maîtrises qui avaient survécu à nos orages politiques, nous voyons s'élever des Maîtrises nouvelles. En ce moment, il s'en élève une à Bailleul, petite ville de 10,000 âmes, du département du Nord, ainsi que nous l'apprend un de nos amis. Nous avons pensé que les détails donnés par notre correspondant intéressaient vivement nos lecteurs, et nous publions sa lettre; nous n'en supprimons que la signature. S'il y a indiscret- // 48 // -tion [indiscrétion] à cela, nous lui dirons qu'il savait bien à qui il s'adressait, que nous et *la Maîtrise* c'est tout un, et que les confidences de ce genre qui nous sont faites, nous ne pouvons en faire mystère à nos lecteurs.

Honneur donc à M Plichon, à M. le curé doyen Dehaene, au jeune Plantefebvre et à tous ceux qui ont concouru à cette noble et belle œuvre d'art et de religion!

LA MAÎTRISE, 15 juin 1858, pp. 47-48.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:	
Calendar Date:	15 June 1858
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	4
Year:	2 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	15 Juin 1858
Livraison:	None
Pagination:	47-48.
Title of Article:	QUELQUES BONS SYMPTÔMES.
Subtitle of Article:	Nouvelle Maîtrise de Bailleul (Nord)
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None